

Zeitschrift:	Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber:	Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band:	4 (1854-1856)
Heft:	35
Artikel:	Sur l'oïdium de la vigne en 1854
Autor:	La Harpe, J. de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-284035

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR L'**OÏDIUM** DE LA VIGNE EN 1854.par M^r le D^r J. Delaharpe.

[SÉANCE]

(Séance du 15 novembre 1854.)

La Société reçut, il y a quelques années, des renseignements sur la marche et les effets de la maladie de la vigne (*oïdium*) dans nos vignobles. (Voir Bulletin n° 24, année 1851.) Depuis lors aucune communication ne lui a été faite sur le même sujet, parce que les faits ne présentaient pas, sans doute, un intérêt suffisant. Cette maladie s'est, en effet, montrée durant ces dernières années sur divers points du vignoble, tantôt faiblement, tantôt plus fortement, sans causer nulle part des pertes considérables. Cette année (1854) il en fut de même; depuis son invasion chez nous elle ne s'est peut-être pas encore montrée plus bénigne. Les causes de son peu de gravité méritent d'être étudiées, puisque leur détermination pourrait conduire à celle des procédés à employer pour la combattre, plus sûrement que ne peuvent le faire les directions plus ou moins dénuées de bon sens, dont les journaux politiques ornent parfois leurs colonnes.

Citons d'abord quelques mots d'une lettre de M^r A. Forel. — « Le fléau s'est étendu cette année ici (S^t Prex) et à La Côte, » beaucoup plus que les deux ou trois étés précédents. D'autre » part, un fait rassurant peut-être, c'est que l'*oïdium* développé » sur des raisins et des sarments exempts des effets du gel, c'est- » à-dire, les plus avancés et les plus vigoureux, a peu à peu dis- » paru, tandis que les raisins venus plus tard sur des jeunes » pousses succédant à la gelée, ont pour la plus part été envahis » par l'*oïdium*, lequel a persisté jusqu'à la vendange de manière » à les empêcher de grossir et de mûrir; de manière même à les » faire éclater et à les détruire. Ce fait semble prouver une diffé- » rence sensible dans les effets de l'*oïdium*, suivant le degré de » développement et de force de végétation du cep et du raisin » au moment où le parasite se montre. Une autre observation faite » ici et dans le midi de la France, est le bon effet des lavages opérés » sur les grappes (au moment où l'*oïdium* naissant est encore à » l'état pulvérulent), soit que cette lessive résulte naturellement » de quelques fortes ondées de pluie, soit qu'on y supplée artifi- » ciellement au moyen d'arrosoirs pourvus de grilles. Vous avez » peut-être vu, Monsieur, que M^r Couchy propose aujourd'hui à » l'Académie des sciences de Paris, d'asperger les grappes attaquées » avec de l'eau contenant du sel de cuisine en dissolution. Cela

» mérite d'être essayé, mais tous ces essais eux-mêmes méritent
» confirmation, après tant de recettes vaines. »

La première observation de M^r Forel réclame une sérieuse attention, car elle nous rend raison de quelques-unes des particularités que présente le développement de l'*oïdium* dans nos vignobles. J'avais aussi été frappé, cette année et la précédente, de la préférence qu'il montrait pour les parties de la vigne arrivées à un certain degré de développement.

Je n'ai jamais vu le parasite siéger sur les très-jeunes poussées du printemps ni sur celles qui se développent sur la tige durant l'été, après que le sarment a été pincé. Les feuilles, les tiges et les raisins dont l'épiderme est arrivé au terme final de son développement paraissent aussi à l'abri de ses atteintes. Pour se convaincre de ce fait, il faut examiner l'*oïdium* de la vigne à son début, c'est-à-dire à l'état pulvérulent. Les taches brunes qu'il produit sur l'épiderme de toute la plante ne sont que les traces de son passage plus ou moins ancien. C'est surtout sur les raisins que l'on observe le mieux cette préférence du champignon. Lorsque les grains sont de la grosseur d'un grain de chenevis, à celle d'un noyau de cerise, ils se trouvent dans le moment le plus favorable à la maladie. Une fois parvenus à un développement plus avancé, ils paraissent à l'abri du fléau, à moins que la grappe à laquelle ils appartiennent ne porte en même temps des grains moins avancés, déjà atteints de la maladie.

De là vient qu'à la fin de juin ou au commencement de juillet, époque à laquelle la maladie se montre ordinairement dans nos vignes, elle atteint surtout les grappes et les feuilles voisines d'elles. Dans le mois d'août les ceps non attaqués jusques là ne sont guères exposés à perdre des raisins ; mais en retour on voit les feuilles et les tiges supérieures dont la croissance est à peu près terminée se couvrir de poussière blanche et plus tard de taches brunes.

Cette marche ascendante de la maladie a surtout été frappante cette année, sur des portions fort étendues du vignoble. La maladie se montra de bonne heure (fin de juin) ça et là, sur quelques souches et sur plusieurs treilles. Des circonstances, dont nous parlerons tout à l'heure, l'arrêtèrent dans le courant de juillet, en sorte que l'on put croire, vers le milieu d'août, à sa cessation complète. Ces circonstances ayant complètement changé, elle reparut et prit une extension considérable ; mais au lieu de frapper les raisins, elle envahit l'extrémité des sarments et les feuilles du haut. Dans la quinzaine qui précéda la vendange on pouvait observer, à Lavaux, des étendues considérables de vignes reflétant une teinte brune-cuivrée due aux taches de l'*oïdium*. L'extrémité des sarments était, dans les mêmes localités, maccheteée de taches

brunes. Et cependant dans le même vignoble on eût difficilement trouvé quelque grappe malade.

Cette observation nous explique pourquoi la maladie se montre bien plus précoce dans le midi de l'Europe que dans nos contrées, et en partie aussi pourquoi elle survient premièrement sur les treilles. Pour ces dernières il faut aussi tenir compte de l'élévation plus grande au-dessus du sol, qui les expose davantage aux courants d'air qui transportent les sporules de l'*oïdium*.

Nous pouvons encore conclure de cette observation que le raisin n'est menacé que pendant une période de quelques semaines (4 à 6) et que, passé le milieu de l'été, on n'a plus guères à craindre ses atteintes. Ce sera donc durant cet espace de temps seulement que le vigneron devra poursuivre ce nouvel ennemi.

Une seconde observation de M^r A. Forel porte sur l'utilité des lavages pour enlever l'*oïdium*, à l'état pulvérulent. Toutes les observations faites ces dernières années chez nous, confirment ce fait important. Les averses du mois de juillet, très-fortes en 1854, ont complètement arrêté le mal déjà déclaré partout. Il en avait été de même en 1852 et 1853, mais d'une manière moins prononcée. En retour la sécheresse du mois de septembre en 1854, qui dura près de six semaines, permit au parasite de se répandre en abondance comme je viens de le dire.

Près de Lausanne, existent deux treilles voisines l'une de l'autre et situées au milieu des vignes, dans une excellente exposition. L'une d'elle est recouverte par un avant-toit en planches ; l'autre n'est point abritée contre la pluie. Toutes les deux furent atteintes simultanément par l'*oïdium*. Celle qui était abritée fut immédiatement et abondamment aspergée de souffre au moyen du soufflet inventé en France à cet effet. Nonobstant cela la maladie fit de rapides progrès, dévasta la treille et à la vendange elle se trouvait couverte de grappes noires et décomposées.

L'autre treille fut abandonnée à elle-même et lavée par les averses de l'été ; ici la maladie n'atteignit qu'un très-petit nombre de grappes : à la vendange la treille était couverte de beaux raisins sans que l'on eût pris aucune peine pour les préserver.

A la fin de juin je découvris sur une treille, atteinte chaque année par la maladie et située sous l'avant-toit d'une maison, une grappe portant quelques grains soupoudrés d'*oïdium*. Sur le champ je lavai la grappe à grande eau au moyen d'un arrosoir. Dès lors la maladie ne fit plus de progrès : je répétais l'arrosage d'eau pure deux ou trois fois durant l'été ; à la vendange la grappe était intacte, à part quelques petites tachés brunes, très-superficielles.

Je pense que l'on peut hardiment conclure de ces faits que les

lotions à grande mesure, tout aussi bien que les averses abondantes, doivent être recommandées aux vignerons pour arrêter les progrès de l'*oïdium* sur les grappes. Faudra-t-il ajouter de la cendre ou du sel, comme on l'a proposé, c'est à l'expérience à répondre. Les effets connus de ces deux substances sur les plantes ne sont pas en faveur de cette recommandation et l'on ne voit pas comment elles pourraient contribuer à arrêter les progrès du champignon mieux que ne peut le faire l'eau pure.

Comment agissent ces lotions ? Faut-il admettre que l'eau entraîne les sporules de l'*oïdium* ou l'*oïdium* lui-même et arrête ainsi sa propagation, ou bien que l'humidité ne convient pas à ce parasite ? Je serais assez disposé à admettre cette dernière opinion et pour plusieurs motifs ; mais il convient de laisser à l'observation le soin de décider la question, et d'engager les personnes capables de s'y livrer, à accorder à ce sujet une attention suivie.

Le fait cité par M^r le professeur Dufour (voir page 180) trouve son explication dans ce que j'ai dit au sujet de la préférence que l'*oïdium* affecte pour les feuilles adultes quoique encore tendres. Après l'opération du *métaillage* le sarment pousse en abondance de nouvelles pousses : celles-ci se trouvèrent à point pour recevoir le parasite au moment de la sécheresse de la fin de l'été et s'en couvrirent. Il n'en fut pas de même pour la vigne voisine, sur laquelle sans doute, selon l'habitude, les extrémités du sarment avaient été enlevées par une pincée tardive durant l'époque de la sécheresse ou vers sa fin.

DE LA FORMATION SIDÉROLITIQUE DANS LES ALPES.

par Ph. Delaharpe, D^r.

(Séance du 15 novembre 1854.)

Pour base de cette courte notice je ne puis alléguer qu'un seul fait. Mais comme je le crois nouveau, son isolement ne lui fait rien perdre de son importance.

Dans une course que j'eus le plaisir de faire l'été dernier avec M^r E. Renevier à la Dent du Midi (Bas-Valais), nous étudiâmes spécialement les environs du lac Célaire et la paroi occidentale des rochers, hauts de 1000^m, qui forment la partie supérieure de cette sommité.